



ESPRIT DE LA BOXE OÙ VAS-TU ? - PAGE 4

GRAND FORMAT - PAGE 22

PORTFOLIO - PAGE 34

LA BOXE PAR CEUX QUI LA VIVENT - PAGE 224

SOULEYMANE MBAYE 226

FARID VILLAUME 230

RÉMY PARIOT 236

ALBERT VEERA CHEY 238

FRANÇOIS BASTIENT 240

FRÉDÉRIC BELLONIE 244

ASSANE FAYE 246

HASSAN N'DAM N'JIKAM 250

AZIZA OUBAÏTA 256

FABIO PINCA 262

YOHAN LI DON 264

CHRISTOPHE TIOZZO 266

FABRICE ALLOUCHE 268

GAÉTAN MICALLEF 272

FATHI MIRA 273

KOUIDER ABDELMOUMENI 274

LAURENT BOUCHER 275

JEAN-PIERRE COSSEGAL 278

SAMI KHEBCHI 280

SÉBASTIEN & MICHEL ACARIÈS 282

QUATRE BOULES DE CUIR

PAROLES DE CLAUDE NOUGARO / MUSIQUE DE CLAUDE NOUGARO ET MAURICE VANDERSCHUEREN
© LES ÉDITIONS DU CHIFFRE NEUF - DROITS TRANSFÉRÉS À PREMIÈRE MUSIC GROUP / EMI MUSIC PUBLISHING FRANCE

QUATRE BOULES DE CUIR
TOURNENT DANS LA LUMIÈRE
DE TON ŒIL ÉLECTRIQUE, BOXE, BOXE
O DÉESSE DE PIERRE

QUATRE BOULES DE CUIR
MES POINGS CONTRE LES SIENS
MOI LE JEUNE PUNCHEUR, BOXE, BOXE
LUI, LE VIEUX KID MARIN

KID MARIN C'EST UN GRAND
ET DIEU SAIT QUE JE L'AIME
MAIS SES GANTS ET MES GANTS
NE PENSENT PAS DE MÊME

O DÉESSE DE PIERRE
POUR ATTEINDRE TON CŒUR
IL N'EST QU'UNE MANIÈRE, BOXE, BOXE
IL FAUT ÊTRE VAINQUEUR

QUATRE BOULES DE CUIR
SUR QUATRE PIEDS DE GUERRE
BOMBARDENT LE PLEXUS, BOXE, BOXE
L'ANGLE DU MAXILLAIRE

QUATRE BOULES DE CUIR
DANS LA CAGE DU RING
SON CROCHET, JE L'ENCAISSE
IL ESQUIVE MON SWING

KID MARIN, J'EN AI MARRE
DE CETTE RÉUNION
JE VAIS TE FAIRE VOIR
QUI DES DEUX EST CHAMPION



QUATRE BOULES DE CUIR
ET SOUDAIN DEUX QUI ROULENT
RÉPANDANT LEURS CHÂTAIGNES
DANS LE CRI DE LA FOULE

LA JOUE SUR LE TAPIS
J'APERÇOIS LES CHAUSSETTES
DE L'ARBITRE, LÀ-HAUT
4... 5... 6... 7...

ENFANT JE M'ENDORMAIS
SUR DES K.O. DE RÊVE
ET C'EST MOI QU'ON SOUTIENT
ET C'EST MOI QU'ON SOULÈVE

ET VOICI LES VESTIAIRES
ON DÉBANDE MES MAINS
KID MARIN VIENT ME VOIR
ÇA IRA MIEUX DEMAIN

O DÉESSE DE PIERRE
JE PRENDRAI MA REVANCHE
ET J'AURAI TON SOURIRE, BOXE, BOXE
COMME UNE MAISON BLANCHE

OUI, J'AURAI TON SOURIRE
POINT FINAL DE MES POINGS
MÊME SI DANS LES COINS, BOXE, BOXE
J'Y VOIS ENCORE LUIRE
QUATRE BOULES DE CUIR



PARIS



ESPRIT DE LA BOXE OÙ VAS-TU ?

FAUTE DIT-ON DE NOUVEL ALI, DE CERDAN DU XXI^{ÈME} SIÈCLE, DE MONZON OU D'ARRIÈRE PETIT-FILS DE ROCKY MARCIANO, LA BOXE N'ATTIRE PLUS LES FOULES, NE FAIT PLUS LES GROS TITRES, N'A PLUS LA COTE AUPRÈS DU GRAND PUBLIC. MAIS ELLE N'EST PAS MORTE POUR AUTANT ! CET OUVRAGE EN EST LA PREUVE : LA PASSION DE LA BOXE RESTE VIVE, PLUS QUE JAMAIS PEUT-ÊTRE.

TOUS CES VISAGES MARQUÉS, ABÎMÉS ONT À CE POINT SÉDUIT LE PHOTOGRAPHE QU'IL EST DEVENU UN VÉRITABLE "ACCRO" DE BOXE. TOUT SIMPLEMENT.

6

Sportif lui-même (équitation, moto, hockey sur glace), c'est très naturellement à travers le sport que Laurent Gudin s'est tourné vers la photo, quand il s'est agi d'immortaliser les performances de copains plus doués ou plus en réussite que lui, qu'il suivait sur tous les concours de saut d'obstacles de France et d'Europe. Et si, une fois passé professionnel, il a souvent eu l'occasion d'exercer son art dans d'autres domaines, il est constamment revenu à ses premières amours. Avec un penchant certain pour les portraits, privilégiant toujours l'homme au cadre ou à la performance. C'est ainsi qu'un jour lui est venue l'idée d'exécuter une série de portraits « cadrés serré » (en quelque sorte sa marque de fabrique) de toutes sortes de sportifs juste après l'effort. Afin de capter au mieux, on ne peut plus « à chaud », l'expression propre à l'athlète qui vient de tout donner, comme on dit. De lire, dans ses yeux, ses mimiques, son allure, toute la palette de sentiments que peut éprouver un être humain qui vient d'aller au bout du bout de lui-même. Et, parfois, s'est découvert de nouvelles limites, voire de nouveaux territoires, physiques et mentaux, jusque-là inexplorés... Histoire de surprendre sur ces figures la fatigue, avant tout, évidemment, si ce n'est bien plus que ça, une usure matinée, selon la performance réalisée, le résultat obtenu ou même simplement l'état de lucidité de l'instant, de douce satisfaction, de franche sérénité ou de joie pure, ou bien à l'opposé de dépit plus ou moins affiché ou, pire, du désespoir le plus profond ! Ainsi a-t-il poursuivi sur les lignes d'arrivée marathoniens, triathlètes, cyclistes, drivers de trot attelé, pilotes de motocross, véliplanchistes, rugbymen, rameurs et autres conquérants de l'effort. Mis en boîte, éventuels casque et/ou lunettes à peine ôtées, sans même un coup de gant de toilette (surtout pas !), juste au sortir de l'exploit (ou non), à bout de souffle, ruisselants de sueur... Et puis il y a eu la boxe : dans son éventail de tronches, le photographe a tenu à placer quelques « gueules cassées »,

cela semblait aller de soi. Et là, à la « descente du ring », Laurent a vu autre chose. Davantage. Plus, plus loin, plus fort. Plus mal, plus beau. Du coup, les boxeurs ont incontestablement volé la vedette à tous les autres champions ou anonymes de cette fameuse série de portraits. Et de plus leurs visages marqués ont à ce point séduit le photographe qu'il est devenu un véritable « accro » de boxe, tout simplement. Il explique qu'il a été comme ensorcelé par ces visages amochés, portant des traces des coups, même si ce n'est pas ce qui l'a le plus impressionné. D'ailleurs sachez qu'en choisissant les clichés de cet ouvrage, Laurent a volontairement écarté les images les plus brutales, les plus spectaculaires au sens « sanguinaire » du mot, les plus *gore* qu'il ait pu engranger dans le feu de l'action (mais qu'il préfère généralement éviter). Non, au-delà des gnons, les boxeurs l'ont ému comme peu d'autres personnages avaient su le faire avant eux. Ces visages cabossés, il a vu leur supplément d'âme. Ces regards un peu éteints ou au contraire radieux, il a su y déceler toute l'humanité d'un sport qui ne fait pas toujours, loin de là, l'unanimité.

Cet ouvrage est le fruit de l'impressionnante somme d'images que, depuis 2005, sa passion pour la boxe et les boxeurs ont inspirée à Laurent. De son attirance pour toutes les boxes, anglaise ou pieds-poings, française, américaine ou thaïe, notamment, pour laquelle il éprouve une tendresse particulière, de la fascination exercée par ceux qui osent monter sur le ring, de son regard devenu complice sur les hommes (ou femmes) qui enfilent les gants, leurs accompagnateurs et tous ceux qui gravitent dans le milieu des sports de combat, le vestiaire, les coulisses. Tout un monde qui, excusez l'image trop facile, l'a frappé de plein fouet. On comprend aisément que son amitié avec Souleymane Mbaye se soit avérée fonda-

trice. Assurément le hasard a bien fait les choses, puisque c'est vers le futur champion du monde des super légers qu'il l'a conduit : d'une part, ce jour-là Laurent a gagné un ami, un vrai, sur lequel il peut compter. Ensuite il a rencontré un merveilleux guide, généreux, enthousiaste et sans doute plus compétent que quiconque. Une sorte de sherpa qui l'a mené en terra *incognita*. Un passeur qui l'a initié à sa discipline, lui en expliquant tous les rouages, lui donnant les clefs, d'une certaine manière, lui indiquant les astuces et même quelques secrets, lui présentant ceux qu'il faut connaître et le faisant profiter de toute la somme de sa propre expérience. Bref, sans plus de cérémonie, Souly a partagé avec Laurent tout l'amour qu'il porte à son sport. Ce dernier parfaitement briefé et bien accompagné, toujours flanqué de ses appareils moyen format façon photographe de mode, s'est mis à hanter les clubs, salles et vestiaires. Ne se contentant plus seulement d'assister à des matchs, mais désireux de pénétrer davantage l'intimité de ces preux défenseurs du noble art et de leur entourage.

“ Descente de Ring », comme son nom l'indique, est avant tout une série de portraits d'hommes et de femmes qui pratiquent la boxe de compétition, tels qu'ils sont réellement au sortir d'un combat : éclairage cru, athlètes sans fard, fatigués, abîmés souvent, voire passablement détruits parfois, en un mot vidés, pour avoir donné le meilleur d'eux-mêmes. Dans le but de gagner, bien sûr (qu'ils y soient parvenus ou non), mais aussi juste histoire d'un peu mieux se connaître. Et nous avec, qui découvrons là, peut-être, de nouvelles facettes des formidables ressources du corps humain. Et de l'esprit tout autant... Car on les perçoit instantanément, à travers les images présentées, ces qualités, ces émotions, ces vibrations qui émanent de ces têtes de boxeurs et boxeuses, confirmant si besoin était l'immense valeur de ceux qui osent « y aller ». Qui n'ont pas peur de monter sur un ring, la tête haute, de défier l'adversaire et, au fil de rounds qui semblent durer des heures, de tâcher de dérouler la tactique prévue avec le coach et

reproduire les coups sans, de leur côté, si possible, trop en prendre et tenir, tenir jusqu'à la décision, s'ils n'ont pas réussi à en finir avant, face à un individu obsédé par la même idée fixe : mettre l'autre au tapis !

Partant du principe qu'il vaut toujours mieux s'en remettre aux spécialistes, laissons donc au camarade Mbaye le soin de nous parler son sport de prédilection, avec ce même feeling qu'on lui connaît sur un ring, une éloquence digne d'un conférencier, beaucoup d'élégance comme à son habitude et un sens du détail qui n'échappera à personne. A déguster sans modération !

« La boxe est un art, en ce sens qu'elle approche parfois de l'excellence : les plus grands, les Ali, Sugar, Hearns, Hagler, Duran et compagnie ont porté la boxe à ce stade ultime. Ils ont ainsi permis de mieux faire comprendre comment on pouvait se passionner à tel point pour ce sport. Pour un spectacle qui, a priori, n'est que celui de deux types qui se tapent dessus ! Je tâcherai d'expliquer à ceux qui considèrent la boxe ainsi, eh oui ça existe, qu'effectivement, on se tape dessus, c'est une réalité indiscutable, mais non sans noblesse, j'ai envie de dire, puisqu'il s'agit de mettre au point

#7

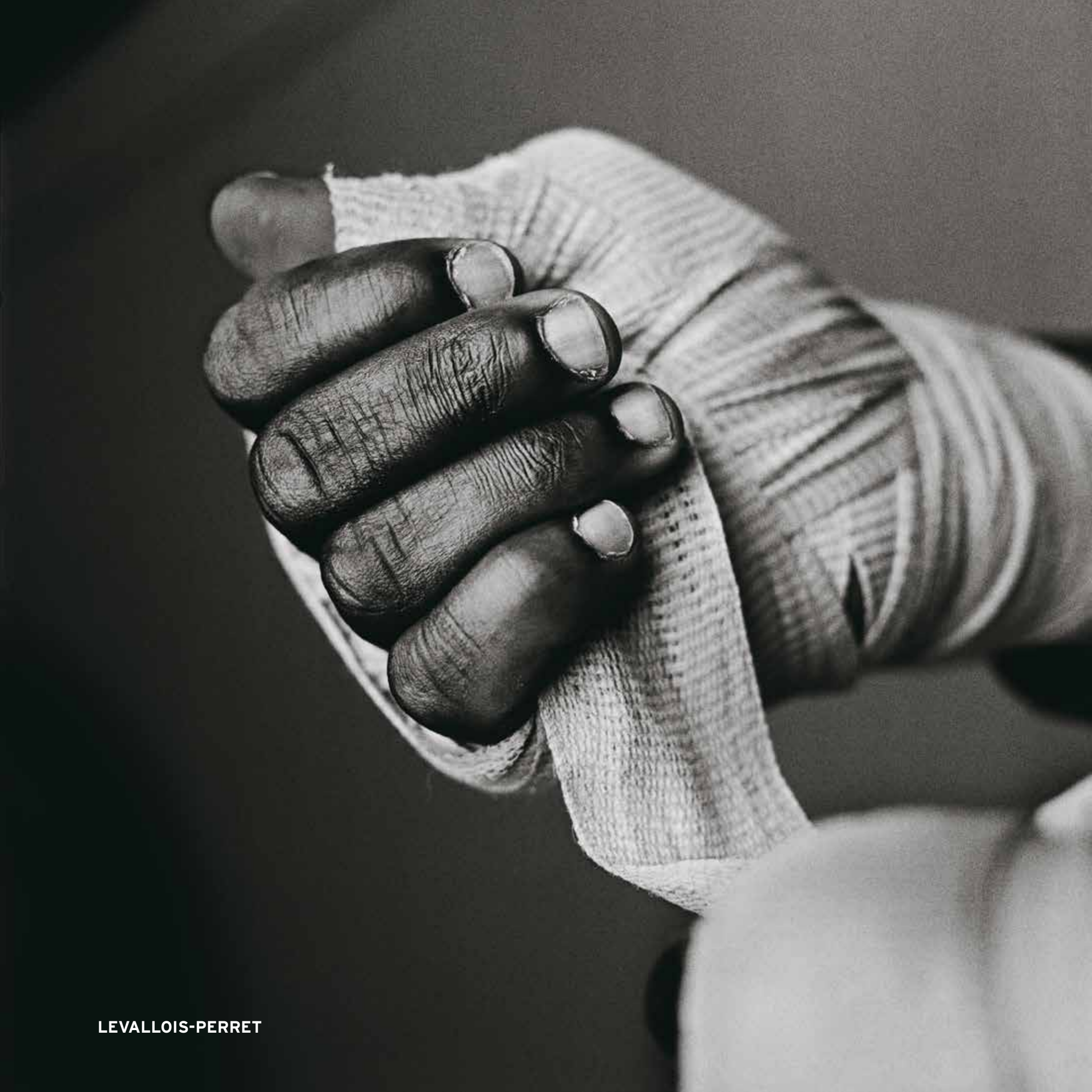
TENIR, TENIR JUSQU'À LA DÉCISION, SI ON N'A PAS RÉUSSI À EN FINIR AVANT, FACE À UN INDIVIDU OBSÉDÉ PAR LA MÊME IDÉE FIXE : METTRE L'AUTRE AU TAPIS !

une stratégie, de toucher sans se faire toucher et, un peu comme aux échecs, de mettre à mal la stratégie de l'adversaire. On appelle cela l'escrime des poings : frapper en évitant les coups et donc marquer davantage de points, afin de gagner. Tout est construction. Physique certes, mais aussi et surtout psychique. Le mental est prépondérant, j'insiste : on ne peut pas devenir un bon boxeur, un champion et pour moi un boxeur tout court, si l'on ne se sert pas de sa tête. Sans une certaine forme d'intelligence, sur un ring, on n'est pas boxeur. On en revient au point de départ : on se tape dessus, c'est

Bobby Beckles



BROOKLYN



LEVALLOIS-PERRET